



# ICAROS

un film de Pedro González-Rubio

Documentaire / 2015 / France - Mexique / 53 min / 16:9 / Couleur / Stéréo

Image et montage Pedro González-Rubio / prise de son Manuel Carranza / sound design Sergio Diaz / étalonnage Paul Champart / musique originale Hector Ruiz - Raph Dumas - Rebecca Primus / direction de production Regina Blanco / une production ATOPIC Christophe Gougeon - Antoine Segovia / LA BÊTE Fabrizio Polpettini - Pierre Malachin / INTHEMOOD Hugues Landry - Laurent Roth / en association avec ARTE France La Lucarne - Luciano Rigolini / avec la participation du Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée / avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon et de la PROCIREP-ANGOA.



Inthemood...

arte



PROCIREP  
ANGOA

« Durant l'été 2007, j'étais en voyage au Costa Rica, sur la côte Ouest. Sorti de la forêt qui bordait la plage, est apparu un homme, tirant un cheval blanc. Il s'est avancé sur le sable et s'est approché d'un arbre. Il a soulagé le cheval de sa selle et de son mors et les a posés sur une branche. Il ne semblait pas m'avoir aperçu. Il retira son pantalon et entraîna son cheval vers la mer. La seule chose qui reliait les deux corps était la corde avec laquelle l'homme guidait l'animal. Le cheval se laissa emmener, comme s'il y était habitué, jusqu'au bord de l'eau. Il y entra et avança sans peur jusqu'à ce que tout son corps soit immergé. Seule son épine dorsale affleurait encore à la surface. Ils restèrent quelques minutes dans l'eau, puis en sortirent tranquillement. Le cheval comme un jeune chien s'ébroua dans le sable, les pattes en l'air. C'était un animal libre et heureux, jouant et s'amusant dans son élément. J'étais seul à vivre ce moment si irréel, hors du temps et de mon quotidien. J'étais fasciné. Je me suis approché de l'homme pour lui parler, lui dire à quel point son cheval était d'une grande beauté. Il s'appelait Pégase. Cinq ans plus tard je suis retourné au Costa Rica pour filmer cet homme, mais Pégase n'était plus de ce monde. »

Pedro González-Rubio

Avec ses trois films Alamar, Inori et ICAROS, le cinéaste mexicain Pedro González-Rubio développe une réflexion existentielle sur la relation entre homme et nature. Conçus originellement de manière indépendante, ils se présentent dans leur ensemble comme une trilogie.

Alamar (2008) est la chronique de l'été d'un enfant, fils d'un pêcheur, vivant sur une grande barrière de corail mexicaine. La nature est l'image de la vie. La simple transmission des gestes du travail entre les générations devient le symbole de la survie de l'espèce humaine et de la perpétuation de l'écosystème. C'est l'image d'une nature édénique, néanmoins teintée de mélancolie.

Inori (2012) est témoin de la beauté lente d'un paysage de montagne japonais à travers le portrait d'un village que l'exode rural a transformé en un souvenir de lui-même, malgré la vitalité des vieillards qui l'habitent. Le film rappelle à tout moment que l'existence humaine n'est qu'un court intervalle à l'échelle des cycles de création et de destruction de l'univers.

ICAROS (2015) est la quête spirituelle d'un homme moderne à travers la relation qu'il établit avec une terre étrangère, loin de ses origines catalanes. Après avoir fui le service militaire, Marcel vit nu depuis 30 ans parmi les singes hurleurs dans la forêt du Costa Rica où il pratique des cérémonies d'Ayahuasca en présence de jeunes voyageurs de passage. Ce breuvage amazonien fait de plantes et de racines consommé depuis des temps ancestraux par les communautés indigènes, provoque une expérience psychédélique à fortes propriétés curatives, au cours de laquelle, les perceptions sensorielles et la peur de l'inconnu transforment la réalité en forme de fable. Renonçant à toute approche conventionnelle ou rhétorique, ICAROS offre la vision ludique d'un voyage. Il entraîne le spectateur dans un univers parallèle où les jeux de rôle des protagonistes se croisent dans une forêt qui s'offre comme une scène onirique peuplée de personnages mythologiques.



« During summer 2007, I was in Costa Rica travelling down its west coast. One day, out of the forest bordering the shore, appeared a man, pulling a white horse. He came forward on the sand, and he approached a tree. He released the horse from his saddle and hung it on a branch. It seemed that he hadn't noticed me. He took off his trousers and dragged his horse towards the sea. The only thing connecting the two bodies was the rope that the man used to lead his animal. The horse let itself go to the limit of water, as if he was used to all this. He entered and moved ahead without any fear, until all its body was immersed. Only his spinal chord was still appearing on the surface.

They remained in the water for a few minutes then they calmly walked out. The horse, as if it was a young dog, shook himself in the sand, its feet in the air. It looked like a free and happy animal, playing and enjoying its natural element. I was alone, contemplating this surreal scene, so remote from the course of time and from my everyday life. I was fascinated. I approached the man and talked to him, to tell him how beautiful his horse was. His name was Pegasus.

Five years later I returned to Costa Rica to film this man, but Pegasus was no longer living in this world. »

Pedro González-Rubio

With his last three works, Alamar, Inori and ICAROS, the Mexican filmmaker Pedro González-Rubio developed an existential meditation upon the relationship between the Human Being and Nature. Originally conceived as independent movies, the three features films come actually as a trilogy.

Alamar (2008) is the chronicle of the summer of a fisherman's son, on the Mexican great coral reef. In this film, the natural landscape becomes the very image of Life. The transmission of working skills through the generations becomes the symbol of the survival of the human species and of the persistence of the ecosystem as a whole. It is the image of the Garden of Eden, tainted by a melancholic shadow.

Inori (2012), witnesses the slow beauty of a Japanese mountain, through a portrait of a village that rural emigration has reduced to a memory of itself, and notwithstanding the vigorous energy of the few old folks still inhabiting the place. The film seems to continuously remind us that human existence is just a brief interval within the universe and its creation and destruction cycles.

ICAROS (2015), is modern man's spiritual quest through the relation he establishes with a place faraway from his native Catalunya. Having escaped military service, Marcel has been living for 30 years in Costa Rica's jungle where he practices Ayahuasca rituals in the company of young travellers. This Amazonian potion made of roots and plants, ingested since ancestral times by indigenous communities, elicits a psychedelic experience with strong curative properties in which every sensorial perception and fear of the unknown transforms reality into a fable. Renouncing any conventional approach or rhetoric, ICAROS offers a ludic vision of this sensorial trip and engages the spectator to a parallel universe created like a role playing game, where the jungle is a dreamy landscape with mythological characters.

# ICAROS

Documentaire / 2015 / France - Mexique / 53 min / 16:9 / Couleur / Stéréo



## SYNOPSIS

Trente années ont passées depuis que Marcel a quitté l'Espagne pour échapper au service militaire. Il a depuis pris demeure au cœur d'une forêt du Costa-Rica. Un homme nu, vivant parmi les singes hurleurs, dans l'ombre d'une créature mythologique. Il pratique des cérémonies d'Ayahuasca, souvent rejoint par de jeunes voyageurs en quête d'une expérience mystique.

Thirty years have passed since Marcel left Spain to escape military service. He relocated in the heart of the Costa Rican forest. A naked man living among the howling monkeys, in the shadow of a mythological creature. He practices Ayahuasca rituals, frequently in the company of young travellers looking for a mystical experience.



## À PROPOS DU RÉALISATEUR

PEDRO GONZÁLEZ-RUBIO est un réalisateur mexicain né en 1976. Il a étudié la communication à Mexico avant de fréquenter la London Film School. En 2005 il a co-réalisé Toro Negro, un documentaire qui a remporté le Horizontes Award au festival de San Sebastián. Son film suivant, Alamar (2009), a gagné plus de 15 prix dans les festivals internationaux, et notamment le VPRO Tiger Award au festival de Rotterdam. Inori, son troisième long-métrage, a été produit par Naomi Kawase dans le cadre du NARative Project 2012 et a été présenté en première mondiale au festival de Locarno où il a été récompensé du Léopard d'Or dans la section Cinéastes du Présent. ICAROS est son quatrième film.

## ABOUT THE FILMMAKER

PEDRO GONZÁLEZ-RUBIO is a mexican filmmaker born in 1976. He studied media in Mexico City before attending the London Film School. In 2005 he co-directed Toro Negro a documentary that won the Horizontes Award at the San Sebastián International Film Festival. His solo directorial debut Alamar (2009) was awarded more than 15 prizes worldwide including the VPRO Tiger Award at the Rotterdam International Film Festival. Inori, his third feature film, was produced by Naomi Kawase as part of the NARative Project 2012 and premiered in Locarno Film Festival where it won the Golden Leopard in the Filmmakers of the Present section. ICAROS is his fourth feature.